

video art

**XI FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA VIDEO ET DES ARTS ELECTRONIQUES
FORUM DES NOUVELLES IMAGES ET DE LA CULTURE EMERGENTE**

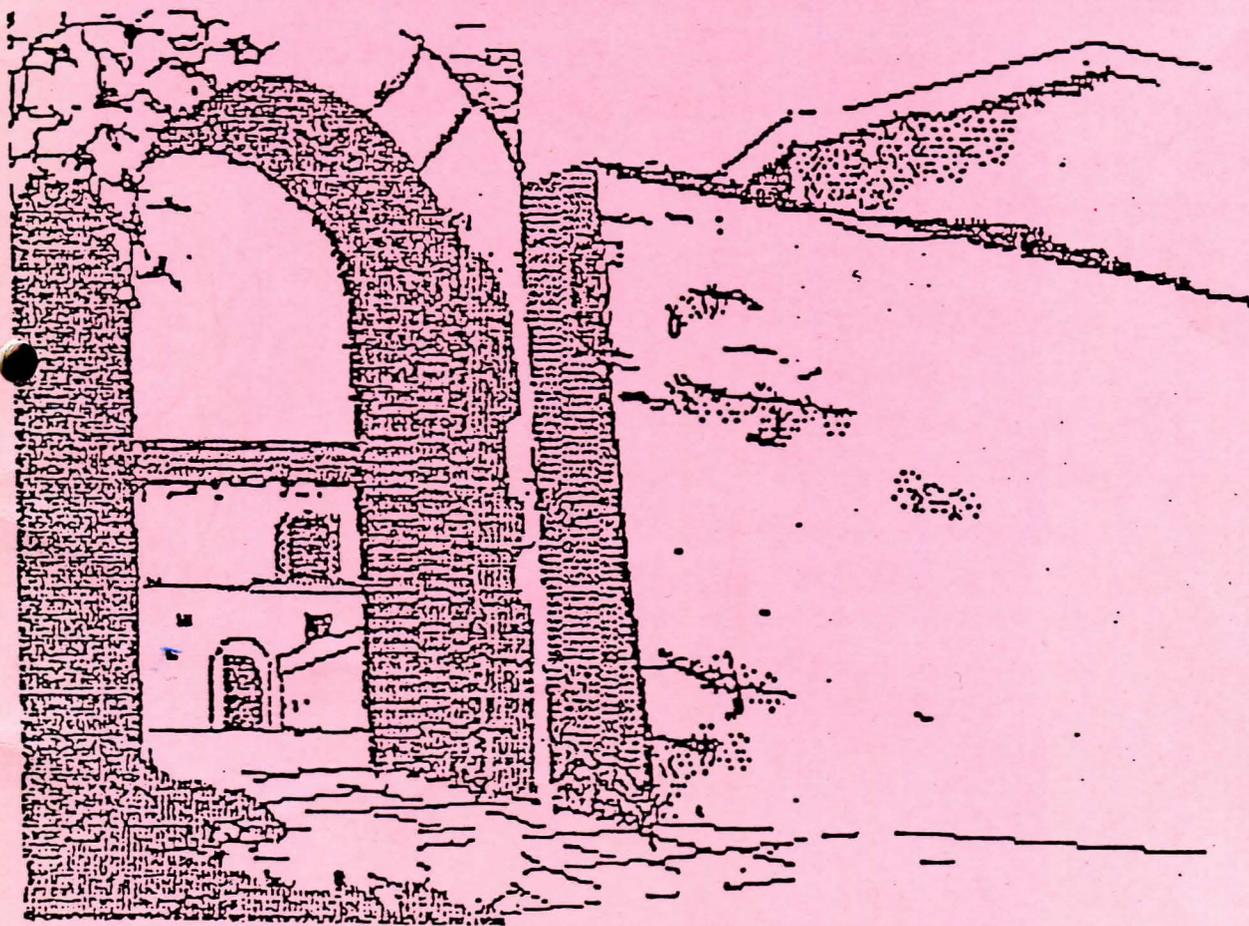


**SEMINARI INTERNAZIONALI DI CAPRESE MICHELANGELO
Centro Studi Michelangioleschi e d'Arte Contemporanea**

**SELECTION "SPECIAL LOCARNO"
29.09.1990 - 16'00 h**

**COLLOQUES 1980 - 1989:
THEMES ET PARTICIPANTS**

**TABLE RONDE 1990: "MONTE VERITA"
PROPOSITIONS ET ARGUMENTS**



**LOCARNO-LAGO MAGGIORE
31.8/2.9 1990**



COMUNE DI CAPRESE MICHELANGELO



SEMINARI INTERNAZIONALI

Centro Studi Michelangioleschi e d'Arte Contemporanea



Il Sindaco di Caprese Michelangelo prof. Pier Luigi Serafini ed il direttore dei Seminari Internazionali prof. arch. Riccardo Saldarelli hanno il piacere di invitare la S.V. alla manifestazione « SPECIAL XI VIDEO ART FESTIVAL DE LOCARNO/LAGO MAGGIORE » che si terrà il 29 settembre 1990 alle ore 16 nelle sale del Castello di Caprese Michelangelo per la presentazione in anteprima italiana, nell'ambito della IV edizione dei Seminari Internazionali di Caprese Michelangelo, delle opere premiate al VIDEO ART FESTIVAL DI LOCARNO/LAGO MAGGIORE, XI Edizione, 31 agosto - 2 settembre 1990.

- ore 16 — saluto del Sindaco di Caprese Michelangelo;
— intervento dell'Assessore alla cultura;
— presentazione del direttore dei Seminari Internazionali;
- ore 16,30 — introduzione del prof. Carmelo Genovese;
— intervento dell'On. Rinaldo Bianda, del Parlamento Svizzero;
— intervento dell'arch. Matilde Pugnetti, direttore dell'AIVAC, Associazione internazionale per il video nelle arti e nella cultura;
- ore 17 — proiezioni dei video premiati alla XI Edizione del VIDEO ART FESTIVAL DI LOCARNO/LAGO MAGGIORE;
- ore 19,45 — cocktail.

1° VIDEOART FESTIVAL -- DAL 1 AL 10 AGOSTO 1980

COLLOQUES:

Photographie de mouvement Rapporteur Giuliana Scimé

Cinéma Expérimentale Rapporteur Gérard Courant

Videoart Rapporteur René Berger

Participants: Jorge Glusberg, Buenos Aires
Angiola Churchill, New York
Vittorio Fagone, Milano
Jean-Pierre Brossard, Locarno
Hans Heinz Holz, Groningen

* * * * *

2° VIDEOART FESTIVAL - DAL 31 LUGLIO AL 9 AGOSTO 1981

COLLOQUES

Art visuelles en Europe aujourd'hui

Phénoménologie de la photographie, du video et du cinéma

Participants: Dany Bloch, René Berger, Enrico Fulchignoni, Biljana Tomic,
Vittorio Fagone, Helmut Friedel.

Débat au Monte Verità: "Un avenir international pour le Monte Verità"
Rapporteur Angiola Churchill

Participants: Nicolas Sombart, Conseil de l'Europe;
Enrico Fulchignoni, C.I.C.T.UNESCO;
Jean Pierre Brossard;
Harald Szeemann.

* * * * *

3° VIDEOART FESTIVAL - DAL 6 AL 15 AGOSTO 1982

COLLOQUES

Utopie et futur du Monte Verità

Rapporteurs : Harald Szeemann et Hans Heinz Holz

Présentation Dossier documentaire de l'UNESCO - Développement culturel:

Création artistique et Art Vidéo

"Problématique de l'Art Vidéo"

René Berger

"Video Art: Educating a new Artist"

Angiola Churchill

"La vidéo dans l'art contemporain"

Vittorio Fagone

"Mono-vidéo et/ou multi-vidéo:

problématique de l'Art Vidéo

H. Besacier et R. Berger

"Art, cinéma, télévision, vidéo:

révolution culturelle-révolution

industrielle

Dany Bloch et Vittorio Fagone

Participants: Katsuhiro Yamaguchi, Florent Bex, Luciano Giaccari, Biljana Tomic, Michael Goldberg, Anne Marie Duguet, Helmut Friedel, Ursula Perucchi, Barbara London, Farrock Gaffary, Caroline Tisdall, Enrico Fulchignoni, Wulf Herzogenrath, Gian Carlo Bertelli, Sergio Genni, Robert Stéphane, Teresa Wagner, Nicolaus Sombart, Rinaldo Bianda.

Présentation du livre "ART ET VIDEO" 1960/1980-82 de Dany Bloch.

* * * * *

4° VIDEOART FESTIVAL - DAL 1 AL 5 AGOSTO 1983

COLLOQUES

TABLES RONDES:

"Videoart et télématique - comment sortir du 20.ème siècle"

Rapporteur: René Berger

"Videoart comme nouvelle recherche ludico-créative: le video-game"

"Para-video, péri-video, hyper-video: condition et futur de l'homme"

Rapporteur: Robert Stéphane

"Homo Ludens Electronicus: le cinéma, la télévision, le videodisque interactif"

Rapporteur: Titus Leber, cinéaste, Vienne.

"Image Manipulation and Computeraided Créative design"

Rapporteur: Kenneth Beckmann, dir. Film Departement XEROX, California

"The Electronic Labirinth Creative Aspects of Videogaming"

Rapporteur: Tom Volotta, dir. ATARI, San Francisco

Participants: Ursula Perucchi, Vittorio Fagone, Helmut Friedel, Barbara London, Katy Huffman, René Baert, Christine van Assche, Florent Bex, Dorine Mignot, Guada Echevarria, Biljana Tomic, enrico Fulchignoni, Dany Bloch, Andrée Duchaine, Wulf Herzogenrath, Guglielmo Volonterio, Angiola Churchill, Rinaldo Bianda.

* * * * *

5° VIDEOART FESTIVAL - Dal 4 AL 10 AGOSTO 1984

COLLOQUES

4.08

L'effet des changements technologiques: en mutation, l'art, la ville, la culture. Nous.

Les nouveaux média et la pollution de l'esprit

Séance présidée par René Berger, prés. AIVAC, Lausanne

Participants: Robert Stéphane, Vittorio Fagone, Jacques Bardonnaud, Mario Iacona, Lola Bonora, Maurizio Amici, Jean-Paul Fargier

5.08

Interaction et interactivité entre cinéma, video et télévision: l'ordinateur, le laser, l'holographie et les nouvelles images pour une meilleure qualité du temps libre.

Séance présidée par Guido Aristarco, Cinema Nuovo, Torino

Participants: Mario Iacona, Robert Stéphane, Jean-Paul Tréfois, Michel Grosman, René Berger, Vittorio Fagone, Gianni Toti, Wolfgang Preikschat, Henry Deneys.

6.08

L'Europe vis à vis de l'évolution techno-scientifique: imagination créatrice et redéfinition d'une nouvelle identité culturelle.

Séance présidée par Dorine Mignot, Stedelijk Museum, Amsterdam

Participants: René Berger, Vittorio Fagone, Chris Dercon, Marco Maria Gazzano, Michel Grosman, Wolfgang Preikschat.

7.08

Le satellite: technologies dans la perspective européenne: implications artistiques, Sémiotiques et anthropologiques dans le développement de l'expérience humaine.

Séance présidée par Robert Stéphane, Dir. Télévision belge, Liège

Participants: René Berger, Helmut Friedel, Barbara London, Michel Grosman, Marco Maria Gazzano, Vittorio Fagone, Enrico Fulchignoni, Enza Troianelli, Dany Bloch, Gianni Toti.

8.08

Culture européenne et technologies avancées: expériences et utopies, analyses des possibilités d'échange des données.

Séance présidée par Jacques Bardonnaud, Conseil de l'Europe, Strasbourg

Participants: René Berger, Vittorio Fagone, Ursula Perucchi, Heidi Grundmann, Magda Guerra.

9.08

Le computer graphique, les nouvelles images et les nouveaux barbares: réflexions finales pour envisager une nouvelle stratégie d'action créatrice.

Séance présidée par Enrico Fulchignoni, Prés. C.I.C.T. UNESCO, Paris

Participants: René Berger, Katsuhiko Yamaguchi, Vittorio Fagone, Letizia Fabi Di Laura, Jean-Paul Fargier, Mario Iacona, Michel Grosman, Anne Deneys, Henry Deneys, Alfredo Di Laura.

10.08

TELEVERITATION Colloque au Monte Verità

Tendances nouvelles de la conjoncture en philosophie par la période 1960-1980: vers une évaluation plus positive du monde des objets techniques.

Séance présidée par Henry Deneys, philosophe, Nice.

* * * * *

6° VIDEOART FESTIVAL - DAL 3 AL 7 AGOSTO 1985

COLLOQUES

L'intelligence artificielle et la nouvelle culture émergente: art, science et technologies à l'ère du satellite: apprendre, expérimenter et humaniser les nouvelles technologies".

Séance présidée par Vittorio Fagone, Président du VI Festival Videoart

Rapporteurs: Luigi Dadda, prof. Politecnico di Milano,
Cesare Stevan, prof. doyen (de la faculté d'architecture de
Milano),
Marco Somalvico, prof. Politecnico de Milano
Gianpiero Gamaleri, prof. Università "La Sapienza", Roma
Antonino Cascino, direction générale de la RAI, Roma
Vittorio Gelmetti, compositeur, Roma
Vincenzo Nicolacci, philosophie de la science, Torino

L'artiste video confronté aux problèmes posés par la destruction des éco-systèmes ainsi qu'à l'évolution biologique, révolution de la physique et de la micro-informatique.

Séance présidée par René Berger, prés. de l' A.I.V.A.C.

Rapporteurs: Guido Aristarco, Prof. Università la Sapienza, Roma
Enzo Tiezzi, prof. Università di Siena
Rosanna Albertini, prof. Università di Pisa
Enrico Fulchignoni, prof. Université de la Sorbonne, Paris
Maurizio Amici, Centro Studi per l'Evoluzione Umana, Roma

Spécification de la production videographique et distinction entre video et Videoart: la production de la deuxième partie des années '80 et les nouvelles relations avec les Télévisions, les Musées et les Collectionneurs.

Séance présidée par Ivano Cipriani, prés. de Teleconfronto, Roma

Rapporteurs: Biljana Tomic, Studenski Kulturni Centar, Belgrade
Giacomo Mazzone, Dir. artistique "Softvideo", Roma
Felice Pesoli, Direction "Video Magazine", Milano
Dario Evola, critique Théâtrale, Université La Sapienza, Roma
Marco Maria Gazzano, critique d'art, Roma

* * * * *

7° VIDEOART FESTIVAL - DAL 4/6-7/17 AGOSTO 1986 (VENEZIA)

COLLOQUES

- 4.8 Illusion et simulation video: nouveaux média et politique internationale de la communication.
- 5.8 Débat pour la formulation d'une nouvelle conception de manifestation video via satellite: "Il Contenitore del Sabato" 20 feuillets sur l'art video à la RAI avec Rinaldo Bianda et Vittorio Fagone: Videoart à Locarno.
- 6.8 La TV intelligente.

Participants: Vittorio Fagone, Madeleine Gobeil, René Berger, Vera Panepinto,
Matilde Pugnetti, Dany Bloch, Manfred Eisenbeis

* * * * *

8° VIDEOART FESTIVAL - DAL 3/6-7/17 AGOSTO 1987

COLLOQUES

Théorie, Technologies, Représentations dans un monde en mutation

4.8 Les dimensions nouvelles: le monde des images de synthèse
Philippe Quéau, INA, Paris

5.8 Les changements en cours et en émergence concernant le temps,
l'espace, nos comportements et nos représentations symboliques:

1. L'informatique à la recherche de l'intelligence artificielle
Giovanni Coray, EPFL, Lausanne
2. L'art et les images informatiques
Françoise Holtz-Bonneau, INA, Paris

TABLE RONDE

Le Musée intelligent: la video dans le contexte social contemporain: coordination
entre artistes, musées et centres de recherche.

Modérateur: Dany Bloch, Arc, Paris

6.8 Les défis de la techno-culture:

1. Aux confins d'une nouvelle esthétique
Vittorio Fagone, Milano
2. Quelques aspects significatifs de l'hybridation généralisée
Jacques Monnier-Raball ECBA, Lausanne
3. Vers une nouvelle informatique? Le défi des valeurs
René Berger, AICA, Lausanne

Participants: Michael Goetz, Bruno Mistiaens, René Coelho, Georges Rey,
Ursula Perucchi, Torben Søborg, Dieter Daniels, Lola Bonora,
Karin Ohlenschlager, Biljana Tomic, Alfred Birnbaum, Jacques
Bardonnaud, Enrico Fulchignoni, Rinaldo Bianda.

* * * * *

9° VIDEOART FESTIVAL - DAL 31 LUGLIO AL 4 AGOSTO 1988

SYMPOSIUM ARGE - ALP

1 août 1988

L'IMAGE INTELLIGENTE 2

1. L'ENJEU ET LE DEFI DES NOUVELLES TECHNOLOGIES : LE FEU DE PROMETHEE
prof. René Berger, Lausanne

2. L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LES SYSTEMES EXPERTS: NOUVELLES POTENTIALITE' ET VIEUX LIMITES DE LA MACHINE A L'EGARD DE L'HOMME
prof. Marco SOMALVICO, Politecnico di Milano.

DEBAT SUR LA SITUATION DE LA RECHERCHE VIDEO EN EUROPE

- LES IMAGES MOUVANTES - PAR EXEMPLE EN AUTRICHE
Grita Insam, Wien

COLLOQUES

Les rencontres de Locarno poursuivent leur enquête sur le monde en emergence

2.8

Les dimensions nouvelles

1. Complexité, cohérence et sens dans l'univers physique
prof. Basarab Nicolescu, Université Pierre et Marie Curie, Paris
2. Les progrès de la biologie nous donnent-ils un nouveau regard sur l'homme?
prof. Albert Jacquard, INED, Paris et Université de Genève
3. Ecologie, Technologie, science et créativité
prof. Gianni Mattioli, Università La Sapienza, Roma

3.8

L'ordinateur - Ouverture et limite

1. Quand l'intelligence artificielle s'inspire de l'intelligence naturelle:
prof. Claire Rémy, mathématicienne, Paris
2. The artistic expert system:
prof. Jürgen Claus, München
3. Génériques et habillages de télévision: un champ exploratoire pour l'infographie:
prof. Françoise Holtz-Bonneau, Institut Nationale de l'Audiovisuel INA, Paris

4.8

Perspectives

1. Du silex à l'écran cathodique
prof. Jacques Monnier, directeur de l'Ecole Cantonale d'Arts, Lausanne
2. Vers un "Territoire croisé"?:
prof. Jean-Paul Fargier, Paris
3. Vers une esthétique des nouveaux langages
prof. Vittorio Fagone, Facoltà di Architettura, Università di Milano.

TABLE RONDE

Impact philosophique, psychologique et social des nouvelles technologies des medias.

Prof. Enrico Fulchignoni, Paris.

- 3.8 Information, communication, culture et rôle sociale des nouvelles technologies
prof. Oliviero Tronconi, Facoltà di Architettura, Politecnico di Milano
- 4.8 Forme électronique de la vision: rêve et philosophie du devenir
prof. Rosanna Albertini, Università di Pisa.

* * * * *

10° VIDEOART FESTIVAL - DAL 27 AL 30 AGOSTO 1989 -

COLLOQUES

QUALITE' DE LA VIE COMME VIATIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE

- 28.8 1ère partie: Le défi de Gaia
dirigé par le prof. René Berger
1. L'artifice de la nature ou le paradoxe du cadrage
prof. Jacques Monnier-Raball, Lausanne, CH
 2. Elaboratori inferenziali: reti cellulari o reti neurali"
prof. Marco Somalvico, Milano, I
 3. Le code cosmique et digital
prof. Jürgen Claus, Baalen - B
- 29.8 2ème partie: Le défi de la technologie - l'ordinateur en mutation
dirigé par le prof. René Berger
1. Regarder la nature - regarder le futur
prof. Vittorio Fagone, Milano, I
 2. Supercomputing dans la recherche scientifique, technologique et dans les sciences humaines: créativité et méthodologie
prof. Luigi Dadda, Politecnico di Milano, I
 3. Les images flottantes ou la revolution Copernicienne des imageries numeriques
prof. Alain Renaud, Saint-Etienne - F

TABLE RONDE

Débat sur les deux défis, synthèse ou synergie?

- 30.8 1. The center for Advanced Visual Studies perspective on the future of Art and Technology
prof. Otto Piene, Cambridge, Massachusetts - USA
2. Arts et Medias: hypothèses de développement et projets d'enseignement: le nouveau Centre International de Cologne
prof. Manfred Eisenbeis, Kunstverein, Köln -D

3. Vers une encyclopedie philosophique universelle
prof. André Jacob, Nanterre - Paris, F

4. De la technoculture à l' éthique
prof. Elie Theofilakis, Paris, F

* * * * *

11° VIDEOART FESTIVAL - DAL 31 AGOSTO AL 2 SETTEMBRE 1990
COLLOQUES

"L'intelligence artificielle et les nouvelles applications de recherche en informatique: la réalité virtuelle en tant que nouvelle forme d'Art visuelle.

Rapporteur: Prof. Marco Somalvico, Politecnico di Milano, I

"Les 'Fins' du monde opposition entre eschatologies (contreparties 'vitales' de l'éthique) dans le comportement de la société industrielle"

Rapporteur: Prof. André Jacob, Université de Paris X, Nanterre - F

"Haute définition et-ou Art video vers une nouveau régime de vision, savoir communication et création visuelle du XXI siècle. Evolution du langage artistique vers une nouvelle renaissance"

Rapporteur: Prof. Alain Renaud, Ecole d'Architecture de Saint-Etienne - F

Monte Verità : quel futur offert à la nouvelle culture émergente, aux nouveaux créateurs, aux esprits éclairés vis-à-vis de l'expansion créative de la communication et du risque de la recherche au respect des millénaires"

Rapporteur: Jacques Grinevald, Université de Genève - CH

Participants: Gérard Bolla, Gianni Toti, Manfred Eisenbeis, Francesco Mariotti, Fred Forest, Eric George.



**L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LES NOUVELLES APPLICATIONS
DE RECHERCHE EN INFORMATIQUE:
LA REALITE VIRTUELLE EN TANT QUE NOUVELLE FORME D'ART VISUELLE**

L'art visuel est toujours un point de rencontre entre l'activité fantastique et créatrice de l'artiste et l'utilisation des technologies modernes qui donnent plusieurs possibilités de génération, manipulation, transformation et présentation de l'image visuelle.

Bien sur, l'esprit artistique est toujours seulement la manifestation du génie humain, et ce sont les technologies qui offrent des nouvelles possibilités de déroulement de cet esprit noble et humain.

Le rôle de l'intelligence artificielle est, quand même, de grand intérêt puisque cette discipline, une des plus renouvelantes dans le grand domaine de l'informatique, peut bien éclairer l'artiste visuel avec les nouvelles possibilités qui lui s'offrent.

Rappelons-nous encore une fois que l'intelligence artificielle, discipline scientifique qui démarre en l'an 1956 par la conception courageuse de John McCarthy, professeur à la Stanford university, California, USA, est l'étude des possibilités que l'ordinateur et le robot offrent à l'homme de développer dans la machine des activités que -pour l'homme commun- sembleraient être le seul domaine de l'activité intellectuelle que l'homme est capable d'achever seulement, DE FACON DIRECTE, entre et avec son corps et sa tête.

Donc les résultats de l'intelligence artificielle donnent à la machine des possibilités d'exploitation de son activité mécanique qui montrent comme une partie de tout l'ensemble des activités intellectuelles de l'homme peut, en effet, être transportée en dehors du corps et de la tête de l'homme, dans les mécanismes que l'homme a songé et bâti dans la machine.

Le progrès de l'intelligence artificielle montre donc un progrès dans les fonctions de l'intelligence de l'homme, mais pas directement dans et avec son corps et sa tête, mais que l'HOMME FAIT FAIRE A LA MACHINE comme activité intellectuelle indirecte.

Et bien, le type d'activité intelligente que l'homme fait faire à la machine est -et rappelons ici le tractat de gnoséologie d'Henry Bergson- l'activité que Bergson appelle "l'activité de l'Homme faber".

Il est donc bien clair qu'aucune possibilité n'existe pour l'homme de faire faire à la machine l'autre type d'activité intelligente, celui que Bergson appelle "l'activité de l'Homme creator".

On peut donc affirmer que l'activité créatrice humaine, comme celle de l'artiste, est le fait de l'homme, directement dans et avec sa tête et son corps, tandis que l'activité humaine fabricative, comme celle des inférences, soient elles inductives ou déductives ou logiques (dont un exemple, mais seulement un exemple de cette activité intellectuelle inférencielle est l'activité mathématique), peut être réalisée par la machine (qui est toujours le résultat du génie humain).

Une recherche typique de l'intelligence artificielle a été, depuis quinze ans, la recherche en raisonnement qualitatif physique développée par Johan de Kleer au M.I.T., Massachusetts, USA.

On a montré comme il est possible à l'ordinateur d'exécuter des activités inférencielles sur la connaissance des modèles physiques que l'homme a décrit à l'ordinateur.

Ce qu'il est intéressant dans ce pouvoir de construire, par induction et déduction, des vérités conséquentes sur le monde physique, c'est l'importance qu'il a pour l'artiste visuel, si l'on considère les tous derniers résultats obtenus dans une branche de la simulation informatique qu'on appelle "réalité virtuelle".

Vous devez penser à un homme assis tout près d'un ordinateur. Il n'y a pas le vidéo de l'ordinateur à regarder, mais l'homme, assis, monte des lunettes tout-à-fait particulières qui, à la place des verres, ont de tout petits écrans vidéo miniaturisés qui montrent deux images en lui donnant un effet stéréoscopique.

L'homme est donc concentré sur ce qu'il voit et oublie la réalité réelle dans laquelle il se trouve (la chambre ou il se trouve avec l'ordinateur) pour vivre des expériences tout-à-fait nouvelles, liées à une réalité qui n'existe pas (et qu'on appelle donc virtuelle) sauf qu'elle est liée aux événements qui se passent dans les images qui se déroulent tout près de ses yeux.

Bien sûr ces images sont le produit de l'activité mécanique de simulation que l'ordinateur fabrique en utilisant beaucoup de sa puissance en l'activité inférencielle dans la conception, la description et la présentation visuelle d'une chaîne logiquement conséquente des événements.

Mais l'homme, avec ces lunettes, porte aussi un gant spécial lui permettant de donner des ordres à l'ordinateur, ordres analogiques lié au mouvement des doigts où chaque doigt est responsable de l'exécution d'ordres d'un type précis.

L'homme aux lunettes et au gant peut par exemple vivre virtuellement l'émotion d'être sur le fond de la mer, ou il peut se voir avec le sable, les poissons, etc.; il pourrait aussi changer son rôle et vivre les émotions d'être un poisson se mouvant sur le fond de la mer, ceci selon les ordres que l'homme donne avec son gant.

Et l'artiste visuel, avec ces nouveaux outils qui lui sont offerts avec la technique de la réalité virtuelle peut, différemment des descriptions de simulation d'un espace seulement physique -comme un naturaliste-, transformer, dans les images de la réalité virtuelle, l'objectivité monotone dans une subjectivité créatrice qui lui donne des nouvelles façons d'exploiter son génie artistique.

Marco Somalvico
Progetto di intelligenza artificiale del Politecnico di Milano
Dipartimento di Elettronica
Politecnico di Milano
Milano, Italia

ARGUMENT

La problématique des fins du monde nous fait passer de la peur de subir à la prévention requise pour tempérer un excès d'initiatives.

I. Le premier volet devrait mesurer l'évolution des positions subjectives dans lesquelles l'homme a souvent fui l'effroi de sa disparition.

II. Dans un second volet, l'objectivation des limites propres à l'univers et aux formations qui s'y manifestent, semble appeler (plus vite qu'on ne l'imaginait) l'autolimitation du pouvoir de sujets, dépendant de l'environnement d'objets dont l'existence commande la leur.

La vocation humaine à penser dans l'univers la ressource du divers n'est-elle pas la réponse salutaire pour conjurer, autant que faire se peut certaines fins du monde?

Les "Fins" du monde.

La peur, millénariste ou non, qu'a inspirée aux hommes une fin du monde si contrastée avec celle de leur propre mort individuelle, sous-tend les discours mythologiques, religieux ou métaphysiques qui l'ont mise en bonne place. Les progrès de la science et de la technique, en précisant toujours plus objectivement une telle éventualité, ont été solidaires d'un recul critique à son endroit. L'entrée dans l'ère nucléaire apparaîtra à plus d'un titre comme la marque d'une mutation sans précédent donnant sens au trait de post-industriel - quels que soient le nombre et la qualité des industries survivantes. C'est dire combien démêler les fins assignées au monde par l'"homo sapiens-demens" que nous sommes - comme termes, tantôt opposés, tantôt consonants avec le sens - constitue un problème d'actualité. Reconnaître l'intrication des eschatologies et des téléologies, avant de tenter de les dépasser par un éclairage critique et génétique, n'est-ce pas la voie pour faire enfin chanter nos lendemains... dans un monde dont M. Weber dénonçait, il y a près d'un siècle, le désenchantement?

I. L'ESCHATOLOGIQUE ET LE TELEOLOGIQUE.

L'angoisse de la mort et la difficulté de penser le néant ont multiplié les collusions entre la mise en avant des "derniers moments" ou de l'anéantissement et celle des motifs de les justifier, voire de les surmonter, à la faveur de quelque permanence fondative. Bien des eschatologies ont cherché compensation dans une sôtériologie, tandis qu'une spécification théologique n'était pas nécessaire pour régler téléologiquement la marche du monde. A moins que celle-ci soit de l'ordre du "jeu": thème contemporain (où K. Axelos relaie E. Fink) ayant peut-être trop renoué avec le tragique grec, le sans fond et le temps, pour ne pas apparaître comme un

empêcheur de tourner en rond du finalisme traditionnel. Les liens entre la finalité et une certaine éternité ne heurtent-ils pas les soucis temporels de notre époque? Il n'est pas jusqu'à son application à l'histoire qu'on ne puisse soupçonner d'être dogmatique et rétrograde: assez pour appeler à la débouter de ses supposés droits. La modernité a favorisé un historicisme dont la rationalité "machiniste" et totalisante a abouti aux totalitarismes. Les crises de cet arraisonnement du monde par l'homme ne pouvaient conjurer l'invasion du nihilisme. Mais sa traversée est encore plus impérative qu'avec Nietzsche il y a un siècle. L'excès des moyens n'est pas une fatalité. Le travail des fins, buts signifiants et contrôlés tenant à distance le terme et en échec l'extermination, tel est le chemin. Malgré sa fragilité, l'individu est advenu pour tenir tête aux menaces de milieux qui l'ont engendré.

II. L'OBJECTIVATION SCIENTIFIQUE ET LA RESPONSABILITE NOUVELLE DES SUJETS.

L'essor de l'esprit scientifique depuis la Renaissance et le cartésianisme a suscité une recherche antifinaliste, qui a laissé à l'écart les discours providentialistes et apocalyptiques. La définalisation d'une téléologie qui prêtait tout à la nature ou à la divinité reporte sur l'homme un maximum de pouvoir de restructuration. Le passage "du monde clos à l'univers infini", magistralement retracé par A.Koyré (dans un ouvrage célèbre de 1957, traduit aux P.U.F. en 1962), a établi un clivage croissant entre l'objectivation cosmologique et l'autonomie de visées humaines en quête de "mondes". Sous cet angle, l'art aura eu un rôle privilégié de "façonnement": qu'il s'agisse du monde romanesque de Dostoïevski, musical de Mozart ou pictural de Picasso. Car, sur le fond d'un univers d'autant moins à l'échelle de l'homme qu'il a fallu 15 milliards d'années pour que des conditions de vie lui fassent littéralement la courte échelle, ce sont toutes sortes de mondes qui se dessinent en vis-à-vis du déploiement théorique, pratique et poétique de l'homme. Car la méta-phorisation est l'activité même de symbolisation qui fait advenir l'homme à un monde. Dans l'entre-deux, la médiation du biologique a permis de résister aux méfaits du réductionnisme mécaniste, en habilitant programmations (sous l'égide du code génétique) et téléonomie (J.Monod). Pont obligé vers nos multiples codes culturels, qui répondent de l'organisation du sens. c'est à son service que les individus - plus exposés à "finir" que les rochers ou les produits de l'intellect - régulent leur rapport complexifié au monde. D'abord en empêchant les moyens exponentiellement accrus de la technologie de se substituer aux fins minimales de l'humain - et notamment de faire basculer les hommes eux-mêmes, à l'encontre de l'impératif kantien - du côté de simples moyens, au sens de procès devenus inhumains. Ensuite, en cernant mieux l'enjeu d'autonomie qu'impliquent les nouvelles fins du

monde: celles d'une société post-industrielle. Les exigences écologiques ou bio-éthiques, qui nous sollicitent à juste titre, correspondent sans doute à un 3ème âge de la fin - après le "traditionnel" théo-cosmo-centrique et le "moderne" anthropo-centrique - où elle n'en finit pas de s'élaborer, dans une relation renouvelée à l'univers. Il s'agit alors de nous assigner des limites, en équilibrant progrès et ressourcement et en trouvant dans l'affinement le point ontologique de non retour, face à des idéologies mal dégrossies. En réintégrant à une théorie généralisée de la symbolisation humaine les références au surnaturel - et à son vis-à-vis le surhumain nietzschéen - une Anthropo-logique pourrait confirmer dans la conjoncture incertaine d'aujourd'hui, les structures régénératives d'une condition humaine digne de ce nom.

CONCLUSION.

Si, depuis les années 60, un principe anthropique est censé éclairer théoriquement le jeu des possibles qui a fait advenir l'homo sapiens dans un univers immense et indifférent, c'est une raison de plus pour résister aux retombées entropiques redoublées par son développement accéléré. La nouvelle éthique que nous cherchons inclut au premier chef les préoccupations de H. Jonas - dont on vient de traduire en français le maître-livre Le Principe Responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique. Respecter - à nouveau et en adulte - la nature: pour ce qu'elle nous apporte et pour nous avoir portés (par delà les trivialités ou les discours moralisateurs sur la "mère nourricière").

On ne saurait conclure sans souligner que notre société post-industrielle:

1. voit les fins remises en question, à la mesure d'un contrôle urgent de moyens dont elle dispose. Simplicité impérative du rapport à la source aux dépens de la fatalité des pouvoirs de l'apprenti sorcier.
2. Sans se borner au passage d'une Raison économique à une Raison écologique, elle aura à retrouver une technè, diversifiée et équilibrée entre l'art et les technologies.
3. Elle aura à allier l'objectivation d'un avenir - prévisible mais qui ne dépend pas d'elle - et les préventions, agrémentées de prévenance, qui permettront de substituer à quelque fin brutale des fin-esses ayant un goût d'in-fini.

André Jacob,
Université de Paris X
Nanterre (F)

DE LA LIQUIDITE DES CHOSES A LA LIQUIDATION DE L'IMAGE

Il s'apercevait maintenant qu'il avait perdu le sens de cette narration primitive à quoi notre vie privée reste encore attachée bien que tout, dans la vie publique, ait échappé à la narration et, loin de suivre un fil, s'étale sur une surface subtilement tissée"

Robert Musil *L'Homme Sans qualités*

Trois aspects principaux permettent de pointer les grandes lignes de force des mutations générées par les Technologies Numériques dans le domaine des images :

1. Aspect épistémologique (ou vers la "pensée visuelle") elles définissent un nouveau "régime de connaissance" : la "discursivité", le Savoir donc la rationalité en cours de constitution, incluent désormais, de manière organique et non plus accessoire, *la médiation du visible* (à ne pas réduire à la seule dimension classique de l'icône) : l'ordre du concept in-forme le visible (ordre de l'Image) auquel il apporte une nouvelle identité de type épistémologique en même temps qu'une fonctionnalité de type heuristique et opératoire (l'Image contient et produit du savoir) ; le visible (ordre de l'Image) in-corpore le concept auquel il apporte la dimension "esthétique", sensible.

Penser l'Image aujourd'hui c'est donc, au sein d'une nouvelle "épistémé", penser la redistribution fondamentale (corrélativement à une redistribution culturelle globale), des positions et des fonctions de l'Image, du "Réel", et du Concept comme de leur énonciation.

2. Aspect esthétique : elles indiquent les contours d'un nouveau régime de sens, de jouissance et d'"aïsthésis" ; vers une esthétique des procédures ; le processus l'emporte sur l'objet : la forme cède le pas à la morphogenèse, nous vivons la fin du "spectacle" clos et stable : la "scénologie" se substitue à la "scénographie". Vers des relations inédites entre le Corps, la matérialité et l'Artificiel et le déplacement technologique/esthétique de l'ordre représentatif analogique.

3. Aspect anthropologique : vers un nouvelle ère culturelle de la Technique elles s'inscrivent dans un processus de transformations culturelles globales (Sujet/Objet) que, par leur spécificité (l'information pénètre la matérialité externe et la convertit en autre chose : le rapport matière/forme se déplace totalement vers un nouvel état de la matière non seulement "informée" mais s'auto-informant ; l'ordre "classique" des Surfaces de Projection- Représentation se subordonne à l'ordre des Interfaces de conversion) elles portent à la plus haute puissance, générant un nouveau "régime anthropologique" d'identité et de différence.

Dans ce texte d'un ton volontairement philosophique, conçu à partir du travail d'un plasticien dont j'apprécie le travail en ce qu'il me paraît littéralement "prendre à bras le corps" le traitement numérique des icône (je veux ici parler du jeune peintre Miguel Chevalier), et après avoir cherché à repérer quelques "points remarquables" de la question de l'Image aujourd'hui parvenue à l'ère informationnelle, j'ai délaissé volontairement l'approche "cartésienne" toujours tentante (et utile) au profit d'une interrogation plus libre, dont on me pardonnera j'espère qu'elle prenne le risque de n'être que peu satisfaisante à ceux qui veulent un peu trop rapidement comprendre ce qui se passe là où, au fond personne ne sait vraiment ce qui est en train de se passer...

Il ne s'agit donc que de propositions personnelles dont la plus grande récompense serait qu'elles donnent un petit peu à se perdre, là où, beaucoup trop de Trissotins nous pressent déjà de comprendre avant même de nous être sérieusement interrogés...

Anoptiques, de nouvelles icônes - les images-surfaces - résonnent çà et là. De plus en plus. Insistantes, multiples, fluides comme la Matière-Information qui les fonde.

On pourrait bien sûr décliner à leur propos les déjà vieilles rengaines qui scandent, vaines mais têtues, la très jeune et fragile histoire des rapports dits "de l'Art et de la Technologie"... Continuer par exemple à débattre *moralemment* de la légitimité ou de la monstruosité d'un tel couple, supputer ses chances d'engendrer des enfants de pure race ou des "enfants sauvages" voués, comme jadis Victor de l'Aveyron, à la non-vie de l'être intermédiaire.

Selon l'esprit *byzantin* du moment, on pourra aussi décider de s'extasier ou de s'insurger à tout prix devant les prétentions artistiques des nouvelles machines, commenter doctement l'audace ou l'incroyable légèreté des peintres se risquant à délaissier les odeurs, la densité matérielle de la pâte, des pigments et des essences picturales pour de pseudo-traces exténuées aussi maigres qu'arrogantes, proches de l'inanition, les icônes électroniques.

De tels débats ont sans doute encore de beaux jours devant, c'est-à-dire derrière eux.

Leurs auteurs n'en commettent pas moins une grave bévue : prisonniers de catégories esthétiques sédimentées, ils passent *intellectuellement et surtout physiquement* à côté de la fraîcheur, dérangeante mais réelle, d'autres choses d'un autre monde. Car, n'en déplaise aux gardiens du temple de l'Art Majuscule, si l'on consent à faire l'effort d'une sorte de "naïveté méthodique" ("*le souci classique est en nous*" disait déjà Cézanne, furieux devant toutes les "*patraques olympiennes*" de son temps), il nous est possible dès aujourd'hui de ressentir à quel point nous nous trouvons culturellement "vidés", dépossédés des repères qui, bon an mal an, construisaient jusqu'à la toute dernière décennie, la pertinence, la crédibilité, voire la fécondité des pratiques et des discours établis. Nous avons été prévenus (Paul Valéry, Walter Benjamin par exemple) : sciences, industries et formes artistiques ne cessent d'énoncer, de rendre visibles et palpables, indirectement d'abord, désormais de manière spectaculaire, les glissements géologiques qui travaillent au corps *l'underground* des cultures industrielles, et ce depuis longtemps déjà ; dans les procédures, dans les objets comme dans les formes, de Cézanne aux images numériques (pour faire court), *toutes les explorations, toutes les expérimentations esthétiques de la dernière modernité me paraissent traduire métaphoriquement (mais avec quelle éloquence), les ondes de choc d'une dérive continentale, tectonique de la matérialité culturelle.*

Accomplissant en quelque sorte un passage à la limite (- l'état "Information" ou le degré 0/1 des signes -), l'économie symbolique franchit maintenant sans ambages, le seuil critique de la *liquidation informationnelle généralisée* (l'expression est à prendre au sens premier et positif du terme : passage d'un état solide à un état liquide) et, partant, *le décrochement numérique des mots, des sons, aujourd'hui des images* fait se déplacer radicalement l'ensemble des opérateurs culturels : mises en crises de la mémoire, du savoir, de la communication et de l'imaginaire qui, dans le même temps, accèdent à une autre identité ...

Un continent physique, esthétique et sémantique complet, sans précédent, émerge, induisant des modes d'être, de penser et, partant, des propositions formelles inédites.

C'est là, en *ce non-lieu informationnel* des propositions formelles qui émergent dans l'entre-deux - sorte de *no man's land* esthétique - Arts Visuels-technologies numériques me paraît se situer et qui prennent ostensiblement *le parti de la liquidation accélérée des formes-images*, tâche sans doute commencée par les dispositifs vidéo, mais accomplie en quelque sorte "ontologiquement", au principe même de l'Image, par les nouvelles morphogénèses informatiques.

Du règne des Surfaces à la puissance de l'Interface

Tout n'est pas si nouveau.

La désertification picturale de Malévitch nous fait signe comme jamais : "*plus d'images de la réalité, plus de représentations idéales - rien qu'un désert !*" - tandis qu'un écho warholien se forme - "*Pour savoir qui je suis, regardez la surface de mes tableaux, il n'y a rien derrière*" : passages à la limite, passage à la surface : mêmes combats ! De nos jours, l'être se dit en un sens mais pelliculaire... Mais c'est désormais la Surface elle-même qui est atteinte, exténuée, en se subordonnant aux jeux d'un tout autre dispositif de visibilité - l'Ecran. Mais il y a écran et écran. Devenu "terminal" avec l'ordinateur, voici que l'Ecran à son tour, change de nature et de fonctionnalité : dépossession de la Surface, accomplissement d'une nouveau règne, celui de l'Interface.

Les historiens d'art ont bien vu et largement commenté, cette montée en première ligne de la Surface dans la peinture du XX^e siècle (Clément Greenberg) ; mais si ce processus définit bien le champ d'une tendance esthétique forte de l'époque, ce n'est pas en soi, dans son premier degré visuel d'expression (abstraite ou non, peut importe), qu'il faut le prendre en considération : figure moderne d'un processus d'évidement culturel, la victoire de la Surface traduit formellement, esthétiquement, l'avancée irréversible d'une ontologie sans profondeur, d'un "homme sans qualités" d'un "être pelliculaire" dont l'abstraction picturale - mais aussi, paradoxalement, la figuration elle-même, constitue une des expressions les plus éloquents.

Aujourd'hui, il y a plus : si la jeune culture numérique est *artistiquement* intéressante, c'est non seulement parce qu'elle prolonge le mouvement largement amorcé par toutes les évolutions et révolutions formelles antérieures, mais encore et surtout parce qu'elle joue au cœur de ce qu'il convient d'appeler une véritable "catastrophe des visibilitées" ; plus globalement encore, parce qu'elle s'engendre d'une mise en abîme informationnelle des corps, donc des sens et du sens .

On a souvent souligné en quoi l'identité numérique des "nouvelles images" constituait une authentique révolution copernicienne des icônes : rompant le cordon ombilical de l'Analogie qui les constituait organiquement comme Traces matérielles, les images numériques liquident d'un même mouvement toutes les antiques alliances qui faisaient de l'Image un avatar de la Physique et de l'Optique. Mais la prouesse technique a jusqu'ici masqué l'essentiel de ce qui s'accomplit : avec la généralisation du régime informationnel, nous sommes entrés sans retour possible dans l'ère des flux d'informations, dans la flottaison généralisée des signes issue de "leur confusion en une même nébuleuse numérique" (Lionel Levasseur) ; avec pour conséquence culturelle ultime un processus de dérégulation généralisée, de crise permanente et élargie dont a si fortement témoigné (outre les péripéties et mésaventures de tous les paysages audiovisuels que seuls la naïveté politique peut croire que en est l'auteur...), lors de la dernière tempête de Wall street, la quasi catastrophe des signes monétaires, ceux-ci n'ayant dû leur salut qu'au débranchement des ordinateurs...

Les "Images flottantes"

Modernes chevaliers d'une même errance numérique "sans queue ni tête", voici donc que monnaie-information, son-information, et image-information... sont physiquement entrés, sans que nous ayons bien réalisé les enjeux culturels considérables d'une telle aventure, dans la zone des tempêtes, dans cet état dynamique et instable, *météorologique*, de la matière fluente et des "structures dissipatives" si bien décrites par le physicien Ilya Prigogine.

Exemplaire à bien des égards, l'intervention visuelle des imageries numériques et de toutes les figures actuelles de la passion iconique - c'est ici qu'il faudrait parler de ces recherches quasi obsessionnelles de la "haute-définition" (abolition numérique de l'espace et de l'extériorité) comme du "temps réel" (abolition numérique du temps), relève donc à mes yeux, de l'essentiel : non parce qu'en lui-même prendre le parti d'utiliser l'ordinateur constituerait un exploit ou un label de modernité. Qu'il y ait encore quelqu'un de l'art pour s'étonner, voire se scandaliser d'une telle "audace" laisse perplexe ! Réduit à la seule technicité, un tel choix ne serait ni intéressant ni fécond (quoique bien des créateurs de "nouvelles images" s'en arrêtent à cette petite "audace" technicienne, et se contentent, ravis, de conjuguer mécaniquement un outillage sophistiqué avec un imaginaire obsolète..).

Il s'agit pourtant de tout autre chose : convoquant esthétiquement les nouvelles puissances de la machine informationnelle, l'Image vient et joue dans un non-lieu à mi-chemin de l'Objet (pure Trace-souvenir) et du Nombre. Le référent demeure mais comme le sourire du chat de Lewis Carroll : origine ou prétexte ? Image-trace en voie de disparition : à un bout "la Chose d'un autre monde", l'altérité - il était une fois la photographie et son paradigme "cela a été" si merveilleusement exploré par Roland Barthes (cf La Chambre Claire) - à l'autre bout, le Nombre-Roi, récente (ultime?) figure de la Maîtrise au sens hégélien du terme : "en finir avec la chose ou l'assouvissement de la jouissance" (Phénoménologie de l'Esprit)...

Entre les deux ce qui passe, l'image-pixel que la surface parvient à encore délimiter sans que pour autant, soit oublié un seul instant l'essentiel : le devenir, l'"écranisation" (S.Eisenstein) d'un Réel-événement voué à la dissémination.

Ainsi s'accomplit la nouvelle morphogenèse an-optique, devenir-visuel aléatoire, éphémère de ce qui n'est plus en son fond que pure quantité .

Fin de l'Optique. Descartes se sauve sur la pointe des pieds et Lucrèce éclate de rire.

L'air de rien, discrète, reste une Image, "juste une image" en proie à une liberté sans précédent : "l'age du Semblable est en train de se refermer, derrière lui il ne laisse que des Jeux" (Michel Foucault).

Alain Renaud
Saint-Etienne Août 1990

XI VIDEO ART FESTIVAL DE LOCARNO/LAGO MAGGIORE

31.8. - 2.9.1990

Table Ronde du 2.09.1990

Intervention de M. Jacques Grinevald (IUED, Université de Genève)

Vers une écologie de l'esprit dans la Biosphère?

(titre provisoire proposé comme simple
hypothèse de travail)

Nom chargé d'une exceptionnelle densité spirituelle, qu'on ne peut évoquer sans émotion et respect, tant la magie de son histoire, de ses multiples histoires, de sa légende, de ses secrets, excite les sources les plus profondes de l'imaginaire, de l'utopie ou du désir chez les pèlerins de la vérité que nous sommes - de la vérité non-officielle bien entendu -, Monte Verità est une vivante illustration de la fécondité, sans cesse renouvelée, de cette idée très ancienne, pour ne pas dire primitive, de la Terre-Mère, inséparable de ce qu'on appelle le génie ou l'esprit du lieu.

Un Carl Gustav Jung ou un Mircea Eliade, s'ils étaient encore du monde des vivants, ou tout autre familier des rencontres d'Eranos, ici même, à Ascona, au bord du lac Majeur, seraient assurément plus qualifiés que moi pour parler du mythe de la Mère Terre, de la dimension religieuse, sacrée, du macrocosme qu'elle implique. Rappelé une telle proximité spirituelle, impressionnante, stimulante mais aussi intimidante, n'est qu'une introduction de circonstance pour situer la modestie avec laquelle je voudrais aujourd'hui apporter le message plein d'enthousiasme (au sens étymologique du terme), et je crois complémentaire à celui de la psychologie des profondeurs, de ce qu'on commence à nommer, avec le philosophe norvégien Arne Naess, l'écologie profonde (en anglais "Deep Ecology").

Impliquant et le caractère organique de la planète (en fait de sa Biosphère) au sein de laquelle se situe - l'espace d'un soupir dans l'immensité du temps biogéologique - notre existence concrète, et son genre féminin, son *Anima*, évoqué, comme on le rappelle de nos jours, par le nom de Gaïa, la Grande Déesse de la Terre chez les anciens Grecs, l'idée de la Terre-Mère, au-delà de la diversité des interprétations psychologiques et cosmologiques qu'on lui donne, appartient à ce qu'on peut et doit appeler une cosmogonie écologique.

Tradition et innovation ne s'excluent pas: c'est la tension essentielle de toute historicité culturelle et intellectuelle, de toute ~~évolution~~ évolutive, ce que Bergson appelait "l'évolution créatrice".

Dans la nouvelle cosmogonie écologique, actuellement en pleine gestation au sein des mouvements alternatifs européens qui préparent la civilisation post-militariste du nouveau "contrat naturel", défini par le philosophe Michel Serres, la Vie est inséparable de la Terre, ce que désigne précisément le concept de Biosphère, d'origine géologique autant que physiologique, dont le statut scientifique, cosmologique, énergétique, biogéochimique et écologique global a été fondé, dans l'entre-deux-guerres, par le grand savant russe Vladimir Vernadsky. L'histoire de la Terre est inséparable de la coévolution du vivant avec "la face de la Terre", y compris désormais du développement du "phénomène humain", de la conscience humaine. Que nous le voulions ou non, surgit de notre puissance d'invention, voire de notre démenche, une co-responsabilité planétaire inédite dans *Le destin de la Terre*, pour reprendre le titre de l'admirable ouvrage publié par Jonathan Schell en 1982.

Ce faisant, il devient évident que l'esprit (au sens peut-être où Gregory Bateson entendait le mot "mind") est inséparable de l'évolution du Vivant sur Terre, de l'évolution de la Biosphère, ce que pressentirent Vernadsky, Edouard Le Roy et Teilhard de Chardin en introduisant ensemble, mais diversement interprété, le concept de Noosphère. Ce qui importe ici, me semble-t-il, c'est que sans exagération nous pouvons à présent considérer le mythe de la Terre-Mère à la lumière de la science de l'écologie, et réciproquement, n'en déplaise aux scientifiques enfermés dans leur discipline ou leur laboratoire - n'en déplaise à tous les philosophes de la communication et des sciences dites humaines qui n'ont plus les pieds sur terre - qui se disent choqués par le rapprochement (je dis bien le rapprochement et rien d'autre pour l'instant) entre la science et le mythe.

C'est bien ce que nous propose de nos jours, d'une manière encore bien mal comprise, la fameuse Hypothèse Gaïa, initialement développée par James Lovelock et Lynn Margulis, et qui a pris l'allure, dans certains milieux intellectuels d'avant-garde, d'une véritable contre-culture scientifique, holiste et non plus réductionniste, et en fait d'une authentique re-naissance, tout à la fois scientifique, philosophique, artistique et spirituelle. Il y a là pour le prochain millénaire, j'en suis pour ma part convaincu, l'aube d'une nouvelle vision du monde, au sens propre du terme.

Sans renier ses traditions, bien au contraire, Monte Verità ne peut, me semble-t-il, qu'accueillir avec enthousiasme ce nouveau paradigme Gaïa, qui ravive en fait, comme j'aime le rappeler, la conception vernadskienne de la Biosphère. Curieusement, il se trouve que l'hypothèse Gaïa provient aussi de l'utopie, en l'occurrence de l'utopie assez ancienne dans notre culture savante de la recherche de l'existence de la Vie sur la planète Mars. Étonnante ruse de cette histoire! De la déception - Mars est bel et bien invivable et stérile - l'exploration de l'espace est en train de passer à un autre défi, autrement plus important et plus urgent pour la survie de l'humanité. En effet, les chercheurs découvrent depuis l'espace extra-atmosphérique que nous connaissons bien mal la face de la Terre, que nous comprenons bien peu la "géophysologie" de la Biosphère de la planète Terre. Bien que l'idée en fut avancée par Vernadsky

dès les années 20, prophétiquement, ce n'est que depuis peu que la communauté scientifique internationale se mobilise pour constituer une écologie globale, une science de la Biosphère.

Cependant, la Technoscience moderne, même interdisciplinaire et holiste comme se veut le très ambitieux projet "Global Change", le Programme International Géosphère-Biosphère lancé à la réunion de Berne, en septembre 1986, par le Conseil International des Unions Scientifiques, ne peut avancer vers une meilleure connaissance du monde sans une large participation de la réflexion philosophique et de ses multiples expressions artistiques, culturelles et sociales. Il n'y aura pas de science de la Biosphère, ni de politique écologique globale, sans conscience de la Biosphère.

Au projet de l'écologie globale, dont la communauté scientifique internationale doit assumer l'entière responsabilité, à l'abri des intérêts particuliers, militaires, politiques ou économiques, doit se constituer - et le temps presse - une écologie profonde,

une écologie de l'esprit de/dans la Biosphère.

L'idée de la Terre-Mère, associée à celle du génie ou de l'esprit du lieu, fait partie des idées fondamentales de cette écologie profonde, à vrai dire tout aussi embryonnaire et incertaine pour l'instant que cette écologie globale de la Biosphère dont l'avenir de l'humanité a le plus grand besoin. Le concept de la Biosphère, de la Terre comme "système vivant", que défend de nos jours l'hypothèse Gaïa, tant au niveau de la recherche scientifique qu'à celui du mouvement transnational de la "pensée politique verte", renouvelle profondément notre culture moderne, retrouvant d'autres héritages spirituels et intellectuels longtemps méprisés et incompris. Ce concept Gaïa ne doit cependant pas être confondu avec les anciennes mythologies, aussi respectables soient-elles, tout simplement parce que la situation du "phénomène humain" dans la Biosphère actuelle (et non pas au-dessus comme le disait Teilhard de Chardin), est, en cette fin du XXe siècle, manifestement différente. Tout le monde le sent bien et en éprouve un certain malaise, pour ne pas dire, avec ceux qui pensent à "l'urgence du pire" (Cioran), un effroi certain.

La Terre-Mère, c'était traditionnellement la terre qui nous nourrit, la terre ferme, le sol fixe qui nous supporte, le territoire gorgé du sang des ancêtres aussi, morts pour la patrie, bien plus que la Terre, cette "petite planète" que nous laisserons à nos enfants et aux enfants de nos petits-enfants, jusqu'à la nième génération. Il n'y a pas très longtemps, à peine un siècle, qu'est née l'idée scientifique selon laquelle l'activité économique de l'humanité peut dramatiquement transformer la face de la Terre, modifier la composition chimique de son atmosphère, déchirer l'écran d'ozone de la stratosphère, bouleverser le système climatique global, sa température moyenne, avec des conséquences incalculables et irréversibles sur l'ensemble des écosystèmes, altérer et déséquilibrer les grands cycles bio-géo-chimiques de la Biosphère, en somme menacer l'habitabilité du globe. Cette récente prise de conscience est toute récente, brutale, ses implications sont immenses et bouleversantes.

Tout ce que notre culture prenait jadis pour constant et stable, acquis une bonne fois pour toute, en un mot la Nature, est aujourd'hui en évolution, et en révolution. En véritable fils prodigues, nous jouons à la roulette russe avec la stabilité de la Biosphère, condition indispensable du séjour de l'espèce humaine sur cette Terre. Nos perturbations étaient locales, elles sont aujourd'hui globales. Le passage du local au global, de la terre à la Terre, est si soudain (on parle avec raison de l'accélération de l'histoire) que nous commençons à peine à en prendre conscience. Cette prise de conscience doit être amplifiée: c'est le rôle aujourd'hui des gens de communication, des artistes, des journalistes, des poètes, des écrivains, de tous les créateurs qui participent à l'émergence de la nouvelle culture planétaire. Il nous faut une véritable campagne mondiale pour la sauvegarde de la Biosphère: l'occasion de ce Festival est trop belle pour qu'on n'en profite pas pour transmettre ce message!

Une écologie de l'esprit de/dans la Biosphère, c'est aussi l'expression d'une certaine relation, les écologistes parlent de symbiose, impossible à définir dans l'abstrait, puisqu'elle n'est perceptible, par tous nos sens, que dans des circonstances concrètes, c'est-à-dire une géographie, mais au sens d'une géographie sacrée, comme dans la très ancienne science chinoise de la géomancie du paysage, ou *feng-shui*, littéralement "le vent et l'eau". L'idée évoquée ici, dès le début, "Genius loci", le génie ou l'esprit du lieu, doit souffler comme le vent, vivifier comme l'eau.

Monte Vérità, c'est l'éloge de l'esprit du lieu, pourquoi pas désormais à l'échelle de la Biosphère? Penser globalement pour mieux agir localement!

Dans son *Cosmos*, Alexandre de Humboldt, l'un des précurseurs de la pensée écologique moderne, rappelait le caractère total de notre intime relation avec le monde, ce "grand Tout animé d'un souffle de vie": "Nous sommes en contact avec la nature terrestre par tous les sens".

Comme ose l'écrire le chercheur James Lovelock, dans le chapitre intitulé "God and Gaia" de son dernier livre:

"La vie elle-même est une expérience religieuse".

La vie terrestre, cela va sans dire! Ce n'est certainement pas au bord du lac Majeur, près du Monte Vérità, qu'on oserait en douter!

Que serait l'esprit humain sans cette conscience de participer, au sens mystique du terme, au souffle cosmique de la Vie, à l'esprit qui anime le vaste organisme de la Biosphère de cette étrange petite planète Terre du grand système solaire, minuscule dans l'immensité du Cosmos?

DISCUSSION ET OPINIONS SUR

LES TABLES RONDES

Resumé des principales interventions et opinions qui
ont suivi les tables rondes du
XI VideoArt Festival de Locarno

TABLE RONDE N.1

"Les "fins" du monde - Opposition entre eschatologies (actualisées dans notre civilisation techno-scientifique) et téléologies (contreparties "vitales" de l'éthique) dans le comportement de la société post-industrielle" - Rapporteur: prof. André Jacob, Université de Paris X, Nanterre (F).

Suite aux hypothèses du Prof. A. Jacob, J. Grinevald observe que pour l'homme l'aventure occidentale ce sont surtout les voyages autour du globe et, ensuite, dans l'espace. Ceci nous offre un décentrement extraordinaire par rapport à la terre: cette chance qui est l'espace en tant que possibilité d'observer la terre depuis l'extérieur (en quelque sorte de donner et surtout "regarder le visage de Gaïa") doit absolument ne pas être gachée.

Cette observation est, selon A. Jacob, une ellipse du II^{ème} moment.

Selon A. Renaud ce qui se passe aujourd'hui c'est qu'on est en train de ramener le nouveau à l'ancien, et que si aujourd'hui il y a une chance à saisir (et elle est grande), c'est d'apprendre aux enfants la notion de "complexité des choses" et de quelle manière la comprendre, en l'assumant avec tous les risques que cela implique. Comme le disait Nietzsche: "assumer joyeusement les risques de l'époque" en se rappelant que assumer n'est pas subir.

L'essentiel 'est donc l'éthique de la mise, en visant à ne pas fermer trop vite cette époque qui est toujours la notre.

J. Grinevald est intéressé par la dualité du mot "fin", mais trouve les trois moments discutés par A. Jacob très occidentalocentristes, ce qui est de toute façon négligeable par rapport à d'autres urgences, par exemple celle de la décadence antropozoologique. L'homme prométéen va, dans le XXI^{ème} siècle, buter contre d'autres espaces qui, en se rappelant de l'exploration spatiale, ne sont nécessairement pas des espaces physiques. Avec l'exploration de pôles l'homme blanc est arrivé à la fin de l'exploration de la face de la terre et doit maintenant passer "du monde clos à l'univers infini".

Selon A. Jacob le problème c'est que l'occident a, pendant trois siècles, eu un développement excessif que le troisième moment doit démanteler. Il faut donc repartir à la fois de

l'individu et des petits groupes pour construire un monde nouveau avec une morale de la conscience éthique qui soit interculturelle. Les plus grandes objections sont, à ce moment là, de type nihiliste, selon lesquelles le monde est désormais incontrôlable et voué à la destruction. Heureusement nous ici sommes tous optimistes, et ce grain optimiste est le point d'ancrage d'une confiance vers le futur.

Pour A. Renaud, la caractérisation du monde actuel c'est la difficulté de savoir et de penser où l'on est et où l'on va, ce qui est d'ailleurs un fertile terrain de questionnement. Dans ce monde assumer ses responsabilités c'est essentiellement une sortie intellectuelle où on ne peut plus venir avec du prêt-à-porter culturel. Il faut apprendre à accepter des nouvelles méthodes sinergiques où l'univers artistique, et donc aussi le VideoArt Festival de Locarno, est très important.

Le réalisme d'A. Renaud est, selon A. Jacob, très important: c'est un réalisme "du tout" qui comprend la physique et l'art dans le but d'éviter la robotisation et de libérer l'esprit. Le Monte Verità. ajoute M. Somalvico, c'est justement l'essai de cette rencontre "psycho-philo-physiologique".

M. Bolla réplique que dans les conférences de J. Grinevald et d'A. Jacob manque une vision de l'Asie, qui n'a jamais été vraiment culturellement colonisée, et où l'idée de la vie et de la mort sont toujours -et heureusement- très différentes des idées occidentales. Il reste aussi le problème du Japon, où la pensée philosophique fait partie du "top" technologique japonais.

Selon G. Toti l'homme a besoin d'une fin, par exemple comme terme d'une phase (par exemple la notre) pour pouvoir donner lieu à un renouvellement total qui sache vivre le futur et non -comme actuellement- revoir le passé. Les nouveaux médias sont vraiment en train de provoquer un changement épocal ou il y a là quelque chose qui ne fait que s'insinuer sans pour autant changer le présent ? Il faut faire attention: le changement des méthodes n'est pas le changement de la réalité; on vit actuellement une "télémultisensorialité" qui peut aussi être une réappropriation de ce qu'on a perdu, ou déjà vu, ou déjà vécu.

Il ne faut donc pas "définaliser", mais carrément changer de fin; la sotériologie anthropologique a toujours existé, ce qui ne revient à dire que la fin de l'univers, de notre univers, n'est que le début d'un univers nouveau avec des finalités nouvelles.

M. Somalvico et A. Jacob sont d'accord avec G. Toti, mais rappellent le problème de la divulgation scientifiques des fins et celui de la virtualité de l'existence. A une intervention de V. Mariotti qui pose la question de savoir où est l'esprit de la machine, M. Somalvico répond que si l'artiste donne un message universel et le délègue à sa machine, ne peut-on pas définir ceci une âme ? Cette considération reçoit l'approbation d'A. Jacob.

TABLE RONDE N.2

"Haute définition et/ou Art Vidéo - Vers un nouveau régime de vision, savoir, communication et créations visuelles du XXI siècle - Evolution du langage artistique vers une nouvelle renaissance" - Rapporteur: prof. Alain Renaud, Ecole d'Architecture de Saint-Etienne (F).

M. Somalvico observe que l'haute définition pose un problème bien différent par rapport à celui des fins du monde: il y a ici aussi un lien direct avec la grande économie mondiale qui fera partie du "nouveau monde", mais dont l'importance vis-à-vis de ses paradigmes doit être remise en question.

J. Grinevald espère que le nouveau développement puisse nous aider à résoudre un des problèmes actuels majeurs, c'est-à-dire le conflit Nord-Sud, mais en faisant attention à ne pas augmenter cette différence en simplifiant l'exosomatique des nouvelles technologies, qui doivent toujours garder leur impression humaine.

L'évolution du computer est, pour M. Somalvico, une chaîne qui part du "PC", le Personal Computer, va à la télématique appliquée et aboutit enfin à un système style "Télétel" français qui met en communication une multitude de gens et couple télévision, ordinateur, télécel, etc. Cette évolution doit néanmoins être contrôlée puisque chaque moyen technique doit garder une partie de son individualité.

Pour M. Eisenbeis l'évolution du computer se fait surtout dans un contexte économique. Il y voit donc non seulement un déclasserement des lettres, mais un quelque chose d'indéfini qui s'est déjà mis en place et qui a déjà dépassé l'homme: franchement inquiétant. A. Renaud est en principe d'accord avec M. Eisenbeis: on ne sait pas trop bien ce qui se passe et ceci augmente les doutes, mais attention: ceci ne veut pas dire qu'il faut nécessairement fermer la porte face à cette évolution.

M. Bolla voit dans cette inquiétude une réaction contre une masse d'informations homogène et peu variée. Il y a néanmoins une carte à jouer: le "Culture, Computer et communication". Dans ce futur, la création artistique est bien différente et différenciée. il y a le livre, l'art et la création plastique. Il y aussi l'audiovisuel, et si on parle d'audiovisuel on entre dans un vrai domaine culturel dont la bataille n'est certainement pas perdue, et surtout pas perdue d'avance.

TABLE RONDE N.3

"Monte Verità: quel futur offert à la nouvelle culture émergente, aux nouveaux créateurs, aux esprits éclairés vis-à-vis de l'expansion créative de la communication et du risque de la recherche au respect des millénaires" - Rapporteur: prof. Jacques Grinevald, Université de Genève.

Dans l'ensemble de tous les problèmes de la planète l'homme a, selon A. Jacob, été pris en contrepied par l'énormité de l'univers et il a glissé sur le scientisme d'une part comme moyen de description de cette énormité, et d'autre comme soupape de sécurité pour son ignorance.

Pour A. Renaud on peut décrire l'état du monde en trois points fondamentaux: 1. l'attention qu'on porte à la sensibilité écologique (au sens du coeur et non pas de circonstances du terme); cette sensibilité nous fait comprendre qu'on s'approche à un point limite, et la population scientifique doit vraiment d'une part se rendre compte de l'urgence du problème, et d'autre réagir sans s'affoler. 2. le diagnostic qu'on doit porter sur les réalités qui nous ont conduits à ce "seuil critique" du monde actuel. Il faut s'interroger sur ce couple science-industrie qui a conduit à l'occidentalisation du monde; il faut aussi faire attention au nihilisme radical et ne pas tout confondre dans un grand diagnostic radical. Dans cette affaire une vigilance nécessaire doit être aussi accompagnée d'une grande rigueur intellectuelle et conceptuelle. Et je ne sais pas si dans la communauté scientifique cette rigueur (plus pratique que philosophique) existe réellement. 3. on est aujourd'hui confrontés à la fois à cette question de la pratique de la rationalité scientifique et au problème de la sensibilité qualitative et non seulement quantitative. Une sensibilité "au coeur" qui doit conduire à une nouvelle intelligibilité qui inclut la qualité et non seulement la quantité dans sa démarche dans son épistémologie d'intervention interdisciplinaire entre les arts, l'éthique et la philosophie.

Selon M. Somalvico L'intervention d'A. Renaud ne fait que renforcer notre conviction de la nécessité d'une transversalité non seulement interdisciplinaire, mais transdisciplinaire: chaque discipline ne doit pas seulement s'interroger sur elle-même, mais doit donner sa propre contribution pour aboutir à une vision globale. Et où on peut cultiver cette transdisciplinarité? Et bien, au Monte Verità, dans cette ancienne et nouvelle maison: ancienne en tant que fondée au siècle dernier, mais qui puisse dans la fin de ce siècle et de cet millénium devenir formellement un centre culturel. Je souhaite que, grâce au Festival de Locarno et avec les liaisons avec le Piémont et la Lombardie on puisse voir démarrer au Monte Verità un centre culturel, ni strictement scientifique, philosophique ou artistique, mais vraiment transdisciplinaire où le conseil scientifique puisse accueillir non seulement des personnalités Suisses, mais des personnes comme les trois relatores du XI^{ème} VidéoArt Festival, M. Berger, G. Toti, M. Eisenbeis. Mon souhait ne s'arrête d'ailleurs pas à la vision "tactique" d'un centre culturel: la vraie culture n'est pas une culture de déclaration, mais une culture dynamique avec un vrai rapport entre maître et élève. Ce centre j'aimerais bien le voir dans une université, une université dans le vrai sens d'universel, de joie de re-joindre différentes cultures traditionnellement séparées. La Suisse, avec sa tradition de pays ouvert, libre et démocratique et neutrale peut proposer un nouveau centre encyclopédique comme l'avaient fait Diderot et D'Alambert; une encyclopédie de la culture sans cloisons disciplinaires, mais un cercle synergetique vraiment transdisciplinaire.

G. Toti propose provocatoirement d'envoyer la relation de J. Grinevald à l'O.N.U. qui, avec sa "politique de la canonnière" (en se rappelant de la crise du golfe) qui relate bien du système politique actuel, en aurait beaucoup à apprendre. Toti propose aussi une réflexion sur l'univers, une "pensée qui se répand" et sur les idées scientifiques. Ces dernières peuvent certainement être divisées en "vraies" ou "fausses", mais ce qui compte c'est qu'elle soient utiles. En langage philosophique on peut facilement faire circuler des fausses idées, ce qui est extrêmement dangereux.

Selon F. Forest but de l'art c'est de viser la conscience de l'évaluation du comportement; l'artiste propose des modèles et contribue donc à une vision à long terme qui est en totale opposition avec la fragmentation culturelle actuelle. Le concept fondamental passe ainsi par le concept de relation qui se substitue au concept d'objet.

E. George propose pour le futur une liaison entre les trois mondes qui sont maintenant séparés: une technoculture sachant lier le monde des artistes, des scientifiques et des économistes; une expérience lancée l'année dernière à l'Université de Paris-Dauphin et qui considère que les philosophes sont en tout cas représentés dans chacun des trois mondes de départ. La difficulté c'est de lier les désirs totalement différents entre science, art et économie, où la dimension économique est aujourd'hui prépondérante.

LE PROBLEME DU MONTE VERITA'

AUX TABLES RONDES

DU

XI VideoArt Festival de Locarno

Extraits des relations et des principales interventions et opinions

Prof. Jacques Grinevald, Université de Genève

(lors de sa conférence)

Je suis très ému sincèrement de devoir être appelé à parler à la fois de l'héritage du Monte Verità que je connais de manière très fragmentaire. Me retrouver ici me donne vraiment envie d'en savoir beaucoup plus, et aussi du futur.

...

On ne peut pas sortir de la Biosphère, on fait de petites excursions, mais toujours rattaché à la Terre, c'est-à-dire attaché aux conditions chimiques de la vie sur Terre. Il s'agit bien de notre Terre-Mère, une idée chère à la tradition spirituelle du Monte Verità.

Prof. Marco Somalvico, polytechnique de Milan

(lors de la discussion sur la première conférence)

...

(Le réalisme d'A. Renaud est, selon A. Jacob, très important: c'est un réalisme "du tout" qui comprend la physique et l'art dans le but d'éviter la robotisation et de libérer l'esprit.) Le Monte Verità, ajoute M. Somalvico, c'est justement l'essai de de cette rencontre "psycho-philo-physiologique".

(lors de la discussion sur la troisième conférence)

...

(L'intervention d'A. Renaud ne fait que) renforcer notre conviction de la nécessité d'une transversalité non seulement interdisciplinaire, mais transdisciplinaire: chaque discipline ne doit pas seulement s'interroger sur elle-même, mais doit donner sa propre contribution pour aboutir à une vision globale. Et où on peut cultiver cette transdisciplinarité? Et bien, au Monte Verità, dans cette ancienne et nouvelle maison: ancienne en tant que fondée au siècle dernier, mais qui puisse dans la fin de cette siècle et de cet millénium devenir formellement un centre culturel. Je souhaite que, grâce au Festival de Locarno et avec les liaisons avec le Piémont et la Lombardie on puisse voir démarrer au Monte Verità un centre culturel, ni strictement scientifique, philosophique ou artistique, mais vraiment transdisciplinaire où le conseil scientifique puisse accueillir non seulement des personnalités Suisses, mais des personnes comme les trois relateurs du XI^{ème} VidéoArt Festival, M. Berger, G. Toti, M. Eisenbeis. Mon souhait ne s'arrête d'ailleurs pas à la vision "tactique" d'un centre culturel: la vraie culture n'est pas une culture de déclaration, mais une culture dynamique avec un vrai rapport entre maître et élève. Ce centre j'aimerais bien le voir dans une université, une université dans le vrai sens d'universel, de joie de re-joindre différentes cultures traditionnellement séparées. La Suisse, avec sa tradition de pays ouvert, libre et démocratique et neutrale peut reposer un nouveau centre encyclopédique comme l'avaient fait Diderot et D'Alambert; une encyclopédie de la culture sans cloisons disciplinaires, mais un cercle synergétique vraiment transdisciplinaire.

31.8

LOCARNO

17.00

Hotel La Palma
Assemblée générale A.I.V.A.C.

18.00

Inauguration officielle

CANNOBIO

19.00

Museo promozionale di cultura

Inauguration de:
IMAGO, FIN DE SIECLE 1ère partie

20.00

Auditorium Pietro Carmine

Inauguration des installations de
l'ECOLE VIDEO DE LOCARNO

21.00

Projection de
"ART VIDEO DANSE"
1ère partie, Sélection spéciale 1990 de :
Actions et Prospectives Audiovisuelles

CANNOBIO

expositions:

Avec la collaboration de :
Regione Piemonte
Comunità Montana Val Cannobina
Comune di Cannobio,
Assessorato alla Cultura e al Turismo

du 31.8 au 16.9 1990

LU/VE 16-19

SA/DI 10-12 / 16-19

Museo Promozionale di Cultura

Palazzo della Ragione

IMAGO, FIN DE SIECLE
1ère partie

"ALBERT'S ARK" de Bill Spinhoven
"PANTA RHEI" de Ricardo Fuglistahler
"HET VUUR" de René Reitzema
"I' AM STUCK BETWEEN
THE MILLSTONES" de Servaas
"A VIRUS OF SADNESS" de Lydia Schouten

Auditorium Pietro Carmine

Video Installations de
l'ECOLE VIDEO DE LOCARNO:
"IL PENDOLO", "SECONDO MOVIMENTO"
de Tullio Brunone
"AUTOMI TECNOZOOMORFI"
de Francesco Mariotti et Manolo Rodriguez

projections:

1 et 2 sept.: ART VIDEO DANSE
du 3 au 16 sélections des videos
primées au Festival

1.9

LOCARNO

9.30

Hotel La Palma
Sélection video en concours
1ère partie

11.00

TABLE RONDE:
"Les 'fins' du monde - opposition
entre eschatologies (contreparties
'vitales' de l'éthique) dans le
comportement de la société industrielle"
Rapporteur: prof. André Jacob,
Université Paris X, Nanterre (F)

14.30

Sélection video en concours,
2ème partie

17.30

TABLE RONDE:
"Haute définition et/ou Art video
Vers un nouveau régime de vision,
savoir, communication et
création visuelle du XXI siècle
Evolution du langage artistique
vers une nouvelle renaissance"
Rapporteur: prof. Alain Renaud, Ecole
d'Architecture de Saint-Etienne (F)

MACCAGNO

19.30

Centro Leonardo da Vinci

Inauguration de:
IMAGO, FIN DE SIECLE 2ème partie

20.00

Projection de
"ART VIDEO DANSE"
2ème partie, Sélection spéciale 1990 de :
Actions et Prospectives Audiovisuelles

21.30

Concert de musique et
video théâtre électronique
de Electra Vox Ensemble: "ISLA COCO"

LOCARNO

du 31.8 au 16.9 1990

**PIAZZA CASTELLO
ex scuole comunali**

IMAGO, FIN DE SIECLE
3ème partie

"MILL X MOLEN" de Bert Schutter

L'IMAGE INTELLIGENTE IV

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LES NOUVELLES APPLICATIONS DE
LA RECHERCHE EN INFORMATIQUE:
LA REALITE' VIRTUELLE COMME NOUVELLE FORME D'ART VISUELLE

TABLES RONDES DIRIGÉES PAR Prof. MARCO SOMALVICO, POLITECNICO DI MILANO
PRESIDENT DU FESTIVAL: GERARD BOLLA, PARIS / DIRECTEUR: MATILDE PUGNETTI

2.9

LOCARNO

9.30

Hotel La Palma
Sélection video en concours,
3ème partie

11.00

TABLES RONDES
"Monte Verità: quel futur
offert à la nouvelle culture
émergente,
aux nouveaux créateurs,
aux esprits éclairés vis-à-vis de
l'expansion créative de la
communication
et du risque de la recherche
au respect des millénaires"
Rapporteur: prof. Jacques Grinevald,
Université de Genève (CH)

13.00

**PIAZZA CASTELLO
ex scuole comunali**

Cérémonie pour
la remise des prix
Cocktail offert par la
Ville de Locarno

IMAGO, FIN DE SIECLE 3ème partie
"MILL X MOLEN" de Bert Schutter
Exposition coordonnée par René Coelho
et le Ministère Hollandais de la Culture

MACCAGNO

expositions:

Avec la collaboration de:
Regione Lombardia
Provincia di Varese
Comune di Maccagno

du 1' au 16.9 1990

LU/VE 16-19

SA/DI 10-12 / 16-19

Centro Leonardo Da Vinci

IMAGO, FIN DE SIECLE
2ème partie

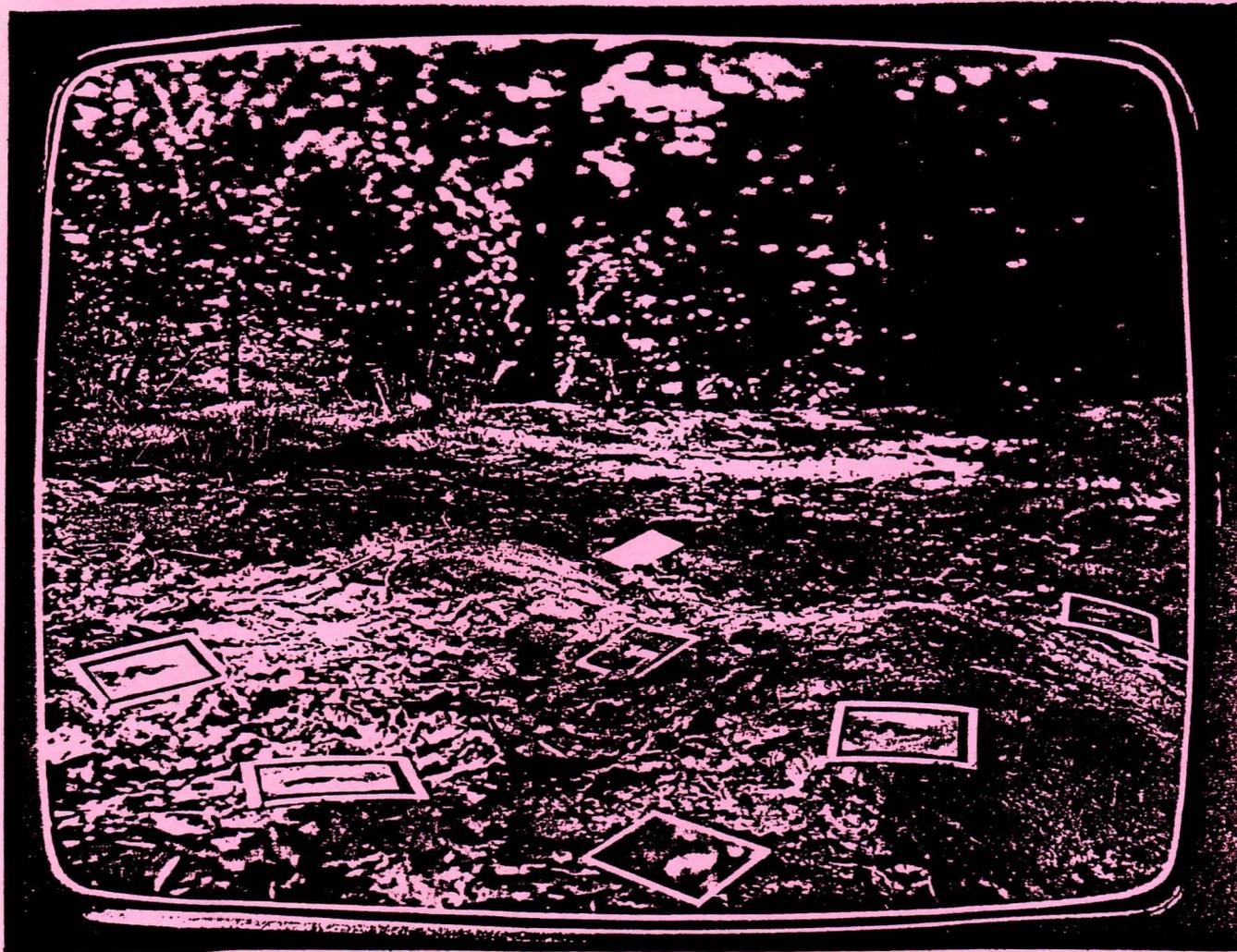
"VENUS NEE-PRAECOX" de Peter Zegveld
"RADIANT, a personal Observatory"
de Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield
"POMPEII" de Boris Gerrits
"REVOLUTION" de Jeffrey Shaw
"PALINURO" de Nol De Koning
"FORMA LUCIS VI" de Roos Theuws
"NATURE MORTE" di Giny Vos

projections:

2 sept.: ART VIDEO DANSE
du 3 au 16 sélections des videos
primées au Festival

video art

**XI FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA VIDEO ET DES ARTS ELECTRONIQUES
FORUM DES NOUVELLES IMAGES ET DE LA CULTURE EMERGENTE**



LOCARNO-LAGO MAGGIORE 31.8/2.9 1990

CANTON TICINO, LOCARNO
REGIONE LOMBARDIA, PROVINCIA DI VARESE, MACCAGNO
REGIONE PIEMONTE, CANNOBIO
RENCONTRES DE LOCARNO

TABLES RONDES: IMAGE INTELLIGENTE 4, VERS LE III^e MILLENAIRE
1. LES "FINS" DU MONDE / 2. HAUTE DEFINITION / 3. MONTE VERITA': QUEL FUTUR?

OEUVRES EN CONCOURS: SELECTION OFFICIELLE

GRAND PRIX DE LA VILLE DE LOCARNO - LASER D'OR A.I.V.A.C.
WORLD GRAPH, C.I.C.T. UNESCO - FILM TV PICTURE, CLUB DU MONTE VERITA'
CONSEIL DE L'EUROPE - REGIONE LOMBARDIA - D'ARS

MANIFESTATIONS COLLATERALES

IMAGO, FIN DE SIECLE; INSTALLATIONS REALISEES AVEC
LE MINISTERE HOLLANDAIS DE LA CULTURE
VIDEO THEATRE / MUSIQUE ELECTRONIQUE, ELECTRA-VOX ENSEMBLE
VIDEO DANSE / COMPUTER ART / WORKSHOPS / INSTALLATIONS / VIDEO AD LIBITUM

P.O. BOX 763 CH 6600 LOCARNO / TEL (41-93) 31.22.08 FAX 31.22.07